



Mgr Jean-Marie Lovey, évêque de Sion

29 janvier 2016

Message

Cérémonie en hommage à Messieurs Jean-Noël Rey
et Georgie Lamon

[Ev. de Saint Jean 20, 1-9](#)

Membres des familles de MM. Jean-Noël Rey et Georgie Lamon,
Frères et sœurs,
Chers amis,

Lorsqu'un malheur nous frappe, nous sentons instinctivement le besoin de serrer les rangs. Nous cherchons des présences amicales. Et c'est ce que nous faisons ici et maintenant. La cathédrale est ce lieu des présences amicales, fraternelles ; c'est la maison de Dieu. Elle est ouverte à tous les enfants de Dieu.

Lorsque le choc est violent, il nous coupe le souffle et la voix, et la parole. Nous avons besoin de recourir à une parole qui tienne, qui nous tienne, qui nous tienne debout plus fort que le séisme environnant. Dans ce lieu la Parole de Dieu est proclamée pour nourrir notre espérance, notre vie.

Aujourd'hui nous sommes conviés au tombeau. Au tombeau de nos amis déposés devant nous, et nous allons aussi vers le tombeau de l'Évangile au matin de Pâques. N'y allons pas seuls. Nous avons besoin les uns des autres. Nous suivrons les compagnons que l'Évangile nous donne. Allons avec Marie de Magdala. Elle avait suivi Jésus qui l'avait libérée de l'emprise de ses démons. Son amour a précédé celui des Apôtres sur le chemin du tombeau. Elle voit la pierre roulée. Elle court vers Simon et l'autre disciple, non pas parce qu'elle croit, mais pour leur crier son bouleversement, sa peine, son horreur, sa douleur.

Lorsque Marie-Madeleine se rend au tombeau « il fait encore sombre ». Elle reste dans une obscurité. Une obscurité qui est au-dedans d'elle-même encore plus qu'alentour. Elle ne sait pas où on a mis celui qui a été enlevé. Elle est comme enfermée dans le passé.

Cette nuit de Madeleine met en évidence les nuits de notre monde. Parce qu'aujourd'hui comme ce matin-là « il fait encore sombre ». Madeleine, en ce moment, c'est un peu chacun de nous dans la nuit d'une inquiétude compréhensible, face à ce qui nous arrive. Madeleine, c'est une maman érythréenne ou syrienne, dans la nuit de la misère, à moins que ce ne soit la maman d'un assassin !

Oui, « il fait encore sombre » dans le cœur et la tête de tant d'hommes et de femmes ébranlés dans leurs affections humaines, dans leur vie conjugale ou familiale. Ne « fait-il pas encore sombre » dans notre société quand, par défaut d'espérance, on constate que s'installe une culture de mort. Quand on donne à l'imaginaire de la jeunesse une nourriture avariée. On a enlevé le Seigneur de beaucoup de domaines de notre vie quotidienne pour l'enfermer au tombeau.

Vraiment « on a enlevé le Seigneur » et on ne sait pas où on l'a mis. L'ignorance exprimée par Madeleine trouve un fort écho dans l'ignorance de toute une partie des générations montantes de nos pays autrefois chrétiens. Cette perplexité de beaucoup de nos contemporains pourrait nous atteindre et nous faire désespérer. Mais ici, ce matin, c'est aussi Pâques. Nous sommes là pour recevoir l'expérience lumineuse de Marie-Madeleine et de l'autre disciple, témoins de la Résurrection. Il nous est offert, ici de partager l'aventure de celui auquel l'amour fait voir l'invisible. « Il vit et il crut ».

Il vit un signe, une trace, et il crut. Et c'est l'amour qui lui permet de croire. Il a cru que si les linges sont posés là, c'est que les liens de la mort sont définitivement brisés. Il a cru que même s'il fait encore sombre, la lumière se lève. Il a cru que si Jésus n'est plus au tombeau c'est que sa présence enveloppe le monde.

Nous avons voulu serrer les rangs autour de nos deux amis abattus. Ce matin, ici, devant l'inacceptable, nous est offert de communier à la peine des uns, à l'incompréhension d'autres, à leur révolte peut-être, à leur sérénité aussi et encore à leur grandeur de cœur ; mais aussi, nous est offert de communier à la foi en la vie que les premiers témoins de la Résurrection nous partagent et dans laquelle peut s'enraciner notre propre confiance.

La violence aveugle qui a mis à mort le Christ et qui continue de frapper a le terrible pouvoir d'ébranler notre foi en l'homme, notre confiance en Dieu. Parce que toucher à l'homme, c'est toucher à Dieu et réciproquement, toucher au vrai Dieu, c'est toucher à l'homme. « On a enlevé mon Seigneur et je ne sais pas où on l'a mis » avait dit Marie-Madeleine avant de le reconnaître vivant, ressuscité et de lui lancer un cri de reconnaissance, de foi totale : « Rabbouni – Maître »
Quand nous lisons, entendons, prions et partageons, comme à cette heure, la Parole de Dieu, l'Esprit qui a ressuscité Jésus d'entre les morts nous donne de croire. Croire que l'amour est plus fort que la mort. Croire qu'aucune fatalité ne peut peser définitivement sur les hommes. Croire que la mort même est chemin de vie. Puisque Dieu ne s'absente jamais de l'homme. Il suffit d'aimer.

*+Jean-Marie Lovey
Evêque de Sion*